Princes de la Maison de Bourbon pour avoir trouvé place dans l'histoire générale. Il le seroit bien davantage, si l'auteur n'avoit pris un style d'enthousiaste qui semble approcher quelquefois du délire (a), & si, écrivant dans un tems où les notions historiques sont en butte à une subversion générale, il n'avoit pris ses couleurs dans les préventions dominantes, & ajusté les faits au goût du siècle pour en faire l'objet des déclamations favorites aux grands hommes du jour, qui distribuent la célébrité & font la fortune des livres. On découvre sur-tout dans la description des troubles où les nouvelles sectes ont jetté la France, une prédilection bien marquée pour les Protestans. Non-seulement il peint d'après les écrivains de la secte les héros du parti catholique,

(a) Qui diroit que c'est le même homme qui a écrit paisiblement, & en général assez sagement l'*Abregé de l'Histoire d'Espagne*? Pour avoir un échantillon de la révolution que le philosophisme produit en très-peu de tems dans l'esprit d'un même homme, il suffit d'entendre l'auteur dire d'un ton aussi énerguménique que bassement trivial, en parlant de deux cardinaux qui défendoient les prérogatives de leur dignité: *que ces prelates superbes auroient bien mal accueilli l'Homme-Dieu*. Le même auteur nous apprend, que les *hommes sensibles* (tous, sans doute; car tel est le sens grammatical de cette expression) embrassent les opinions des Protestans. Observation assez plaisante. Si on est bon Catholique, c'est faute de sensibilité.